

LA CHOUPETTE

Il marche dans la forêt, essoufflé, ahanant. Les arbres se dressent sur son passage en haie d'honneur, tout étoilés de givre, tendent leurs bras de cristal vers lui, couvrent ses épaules, sa tête de diamants en pluie. Ses semelles écrasent brindilles et feuilles mortes, pétrifiées d'un froid glacial. Ça fait un bruissement de cadeau qu'on déballe avec des doigts enfiévrés de plaisir.

Le sac tangué sur son dos, il écoute le bruit de l'eau qui se cogne aux parois du bidon de tôle, à l'intérieur, un clapotis de navire fendant les flots. Son poids l'entraîne, à chaque pas, son corps oscille, droite-gauche, droite-gauche, il cherche son équilibre, bat des bras, s'épuise...

Ça lui est égal.

Il aime ce balancement tonique, ces secousses d'une violence contenue, métronome de ses foulées pachydermiques. Se sent vieux chalutier brinquebalant, battu par les vagues, les vents, mais qui tient le cap, malgré tout, droit devant.

Trois heures à présent qu'il chemine. L'eau brûlante versée dans le bidon est tiède à présent, le froid s'insinue dans son dos, lèche sa sueur à petits coups de langue abrasifs, lui griffe les os. Peu importe : il arrive bientôt. Il voit, au loin, les halos des projecteurs de la discothèque qui creusent le noir scintillant de la nuit de tunnels blêmes. Oui, bientôt, bientôt, il atteindra la route en colimaçon, ses virages en forme de casse-noix, bientôt, il pourra se mettre à l'ouvrage, renverser l'eau sur les écaillés de l'asphalte pour ensuite attendre, attendre tranquillement, tapi sur l'humus nougatine, que son piège se referme sur un de ces veaux débiles.

Tout en marchant, il regarde, entre ses pieds, émerveillé, le gel qui croque goulûment la terre, lui sclérose le sang de son haleine antarctique. La nuit est idéale. Un mois, un mois qu'il espère ça. Est excité, enthousiaste, impatient. Rempli d'étincelles qui crépitent.

Il en est sûr, certain, cette fois, au lever du soleil, il ne rentrera pas bredouille...

*

Il s'est mis en route à minuit. Bidon de trente litres d'eau chaude, pour avoir une bouillote pendant la marche, et puis, qu'après, ça gèle plus vite. Démonte-pneu, clé en croix, dévisseuse, burin dans le sac. Il avait tout préparé soigneusement. Juste avant de partir, il est allé dire au revoir à la Chouquette, posée juste en face de la fenêtre qui donne sur le jardin. Il la place toujours là. Pour qu'elle puisse contempler son sapin, ce sapin de Noël éternel qu'il a planté rien que pour elle, afin que ses couleurs lui rentrent dans les yeux, la fourrent de piquant, de chatoyant,

que son regard se balade sur sa silhouette ondulée de rondeurs, qu'elle s'allège, qu'elle se balance sur les anneaux colorés dont il pare les branches, année après année avec tant de patience.

Elle souriait, la Chouquette, comme d'habitude, lèvres fraises Tagada retroussées sur quenottes Freedent White, fossettes, petit nez froncé. Une éternité qu'elle sourit tout le temps, la Chouquette, figée dans un bonheur glacé. Il en a marre. Il aimerait qu'elle rie vraiment, bouche grande ouverte, luette agitée, ou alors qu'elle boude, qu'elle soupire, qu'elle grimace, qu'elle beugle, qu'elle chiale, que son visage redevienne vivant.

Il a tendu un doigt vers elle, n'a pas pu s'empêcher. L'a promené le long de son menton de musaraigne pour ensuite remonter sur ses pommettes, dessiner le contour de ses yeux lapis-lazuli sertis de longs cils noirs.

Elle était dure, froide et dure, comme toujours, elle l'a perdu depuis longtemps son velouté tiède et doux, il le sait bien. Mais son corps à lui, il oublie à chaque fois, il cherche encore à recevoir sa dose de chaud, de tendre. Il souffre, il est en manque. Il ne comprend pas.

Il n'a pas tardé à avoir la poitrine, le cœur, la gorge, les yeux envahis de ronces, plus une grande envie de hurler. Chagrin. Rage. Le geyser ne sera jamais tari. Alors il a retiré sa main, a poussé trois énormes soupirs pour débroussailler tout ça. A murmuré à la Chouquette quelques borborygmes d'adieu mouillés. Et puis, il est sorti, cahin-caha, tremblant, haletant.

Sans se retourner, il s'est enfoncé dans la nuit et les bois...

*

Il est cinq heures trente à présent. La nuit est pâle. Une heure et demie qu'il est arrivé, qu'il attend. Il est tout crispé de froid, en lui, ça bloque, ça bouchonne, plus rien ne circule. Ses veines se sont changées en Mister Freeze. Sous ses yeux, l'eau du bidon forme un énorme soleil de glace sur la route. Elle était encore assez chaude pour geler en quelques minutes seulement. Fumée, brouillard ondulant puis une plaque lisse, brillante, comme un miroir tout noir.

Il est allongé, un peu en retrait du bord, sur les feuilles mortes, derrière une grosse souche, tendu, contracté, aux abois. Idéalement placé sur la route. En plein dans un virage. Il se félicite. Il a vraiment bien choisi son endroit. Il est content. Même s'il se les caille à en mourir.

Il écoute un vrombissement de moteur mâtiné des coups de masse sourds d'une musique techno de bourrin décérébré. Dans sa poitrine, des feux d'artifices, des fourmillements, parce

qu'il l'entend, oui, il l'entend, il se rapproche peu à peu, le moteur, bientôt il sera là. Un petit rictus cruel lui étire les babines. Il le sent, il tient sa proie. Une belle grosse celle-là, il en est certain ! Elle a du coffre, fait la fière, se croit puissante, pousse des beuglements sauvages vers le ciel. Dans pas longtemps, elle fera moins la maline, pour sûr ! Son rugissement de fauve, il le lui enfoncera bien profond dans sa grande gueule d'acier, il le changera en hoquets de pendu agonisant...

Elle aimait ça, les garçons à grosses voitures, la Chouquette. Des voitures qui grondent avec des pneus crissants, des pots d'échappement à double, triple tuyaux. Des voitures à longs museaux, pleines de pics, de becs, d'ailerons couleur de feu. Des voitures comme celle qui arrive.

Elle se faisait happer dedans tous les samedis soirs, du pas de sa porte, il la voyait disparaître, impuissant, derrière les vitres sombres, les barrissements du moteur désintégraient son rire. Sa Chouquette, tous les samedis soirs, elle se roulait dans les bras des garçons, la fumée, l'alcool, les musiques électriques, les banquettes léopards en faux cuir... et il ne savait jamais si elle allait revenir. Il l'attendait, tournait en rond dans la maison, faisait des boucles, des tortillons, se rognant les lèvres, les ongles, se jurant que, la prochaine fois, il ferait tout pour la retenir, il l'enfermerait, l'attacherait sur son lit, tout le jour, toute la nuit, toute la vie... et puis, il laisserait pousser les ronces autour de la maison en muraille d'épines et peut-être que, comme ça, les garçons, ils finiraient par l'oublier, ils arrêteraient de venir et alors, elle serait rien qu'à lui.

Oui, lui, chaque samedi, il l'attendait toute la nuit comme un con en se faisant des promesses de reprise en main, de paires de claques, d'autoritarisme, de réclusion perpétuelle, d'exclusivité totale, se sentant l'âme d'un séquestreur implacable et avide. Et puis, quand elle arrivait au petit matin, heureuse, épanouie, les lèvres gercées de baisers, les yeux en brasier, avec ses petits seins durs, palpitant sous son T-shirt trempé de sueur, il oubliait tout, il l'enlaçait, la serrait très fort dans ses bras. Elle était moite et tiède, sentait le sexe, l'alcool, la fumée, le parfum d'homme. Et lui, il inspirait toutes ces senteurs, à fond, parce que, c'était ça, l'odeur de la Chouquette, et c'était comme ça qu'il l'aimait, libre, dépravée, rebelle, elle faisait fondre le froid en lui.

La Chouquette, c'était une fille de la nuit.

Comme sa mère.

*

La bagnole est tout près, maintenant, son moteur lui ramone carrément les portugaises de ses feulements. Encore quelques dizaines de mètres, quelques secondes... Oui, voilà, ça y est, elle apparaît enfin, elle est là, phares jaunes fendant la nuit cireuse, parechoc en galoche, calandre bouche de Joker figé dans un éclat de rire démoniaque. Une BMW noire. Une vieille. Une vraie bagnole de jeune blaireau rural en mal de virilité.

La Chouquette, elle, c'était une 405 MI 16. Celle de son petit copain du moment. Un grand niais boutonneux. Tarin de tamanoir. Dieu qu'il était laid et con !

Ce jour-là aussi, il faisait très froid... Un 23 décembre. C'était en 1995.

Il n'avait plus jamais fêté Noël depuis.

La BM se jette sur la glace avec hargne, comme un taureau débile. Elle patine, crisse, tournoie, se retrouve sur le toit, pour finalement venir s'écraser contre un arbre. Sa tôle pousse des couinements de truie. Le grondement du moteur se transforme en toussotements catarrhaux...

Sans perdre une seconde, il jaillit de sa cachette, outils à la main, repère une roue intacte qui tourne en l'air, à l'avant, se précipite vers elle. Dévisser la valve, dégonfler, retirer les masses d'équilibrage, détacher le pneu de la jante en douceur, sans l'abîmer. CRIIC ! FIIT ! CLAP ! ZAAP ! Il est calme, précis. Ses gestes, il les a exécutés des milliers de fois. S'est entraîné, chronométré nuit et jour dans son garage, jusqu'à ce que ça devienne automatique, que ses mains ne dérapent plus. S'est déchiré les doigts sur les pointes, les bords coupants, ils sont tout rouillés, ses outils, rouillés de son sang. Maintenant, il a pléthore de cicatrices en zigzag, des bourrelets de corne à chaque phalange. Mais bon, ça a porté ses fruits. Le pneu, il le démonte en cinq minutes chrono.

Il ne regarde pas à l'intérieur de la voiture. Il ne le fait jamais. Pour ne pas penser à la Chouquette, à comment elle était quand il l'avait vue dans la chambre baignées des ondes malades d'un néon clignotant: son petit corps sanglant, fourré de tubes, de tuyaux, en mille morceaux sur le lit blême avec le grand niais, penché sur elle, couilles et cul poilus à l'air dans sa blouse d'hôpital, chialant, tout bourré bredouillant.

Lui, il avait juste le nez en sang.

Il l'avait observé pendant un moment, le grand niais, ses cheveux peroxydés en touffe au sommet, crâne rasé à blanc sur les côtés, sur la nuque une petite queue en tire-bouchon d'un

noir de jais. Oreilles déformées, surchargées d'anneaux noirs, boule de métal dans le nez, yeux comme des fentes, cerclés d'un violet sombre, couleur de sang coagulé. Et puis des fesses de bonobo, des bras, des jambes coton-tige, interminables, couverts de broussailles noires. Bon sang de bois, mais qu'est-ce qu'elle lui trouvait ?!

Lui, pour elle, il rêvait polo, pull cachemire blanc col en V liséré de bleu marine et coupe à la François Valéry. Grands yeux lacs de montagne floutés de romantisme. Étudiant en école de commerce ou d'ingénieur, parfumé au Savane. Oui, il rêvait, il rêvait, stabilité, bon chic bon genre, bouquet de roses hebdomadaire et repas du dimanche, un avenir lisse d'amour tranquille, un petit ruisseau d'eau tiède et calme. Et elle, à la place, depuis ses treize ans, elle lui offrait du moche, du sale, du trash, du BEP, du chômeur, du déscolarisé, de l'alcoolique, du drogué, du révolté, du crétin, du bouseux, un défilé ininterrompu de Sex Pistols campagnards.

La Chouquette, c'était une fille à voyou. Comme sa mère. Elle ne changerait pas.

Elle avait bien essayé, pourtant, la mère de la Chouquette, elle avait essayé de faire un bout de chemin avec lui. Il l'avait tirée des bars, des boîtes de nuit, de la rue. Il en était fou, la trouvait écorchée, à fleur de peau, en flammes, bouillante, elle lui réchauffait, lui allumait tout. Quand il la tenait dans ses bras, il était toujours incrédule qu'elle soit à lui, il avait peur de l'étouffer, de l'éteindre, de la changer en cendres.

Elle avait essayé, pendant presque deux ans, de jouer à la femme parfaite, la mère de la Chouquette, chez lui, dans sa maison d'ermite, d'asocial intello, à l'orée du bois. Cuisine, ménage, repassage, livres, films, balades dans les bois et missionnaire deux fois par semaine. Elle avait essayé de mener sa vie à lui, sans heurts, bien peinarde et peu à peu, elle s'était étiolée, elle avait perdu ses ébullitions, ses cris, ses éclats de rire, ces braises ardentes, à l'intérieur, qui la faisait luire, qui l'attiraient irrésistiblement, lui donnaient toujours envie de se plaquer contre elle pour se faire rôtir et tant pis s'il devait en mourir... Peu à peu, elle était devenue vide, poupée à tout faire mécanique, et lui, il s'était détaché d'elle, il avait repris ses habitudes d'avant, quand il était seul, quand tout était toujours pareil, morne, sans surprise. Alors, la mère de la Chouquette, un jour, elle avait pétié les plombs, elle lui avait balancé son assiette de blanquette de veau dans la gueule, elle lui avait hurlé qu'elle en avait marre, marre de faire la bourgeoise au foyer, de s'emmerder toute la journée, marre de lui, de sa froideur, de ses routines rigides. Elle, elle voulait boire, danser, fumer, se mettre minable, baiser comme une chienne, jouir, jouir à en crever. Alors, il l'avait laissée reprendre sa vie d'avant, ses raves, ses beuveries...

Parfois, il ne la voyait pas pendant plusieurs jours. Il l'attendait, dévoré d'angoisse, il l'attendait comme un couillon. Elle finissait toujours par rentrer à la maison, épuisée, mais vibrante, vivante, l'œil embrasé. Sur elle, il sentait l'odeur des autres, tous les autres qui l'avaient possédée et il se jetait sur elle, lui faisait l'amour sauvagement pour la reprendre, se vautrer dans son ventre brûlant.

Sa vie de patachon, elle l'avait continué même quand elle s'était retrouvée enceinte de la Chouquette. Et puis, juste après sa naissance, elle était définitivement partie. Lui avait laissé ce tout petit bébé rose avec juste un mot : *je sais que tu en prendras bien soin.*

La Chouquette, c'était son cadeau.

Il ne sait même pas si elle est vraiment de lui.

Il l'aime. Il s'en fout. C'est toute sa vie.

Finalement, elle aussi, elle est partie...

Non, il ne regarde pas à l'intérieur de la voiture, ne s'attarde pas. Pour ne pas repenser à tout ça, garder son sang-froid. Retourne tranquillement dans les bois avec son pneu. Satisfait. Il le peindra en turquoise. Sur le sapin de la Chouquette, du turquoise, y en a encore pas. Et puis, le turquoise, ça lui allait bien à la Chouquette, avec ses cheveux blonds.

Il l'attachera à une branche haute, avec une corde noire. Il l'a vu à la télé, c'est chic, c'est classe, le noir. Très à la mode en ce moment.

Combien il en a accroché des pneus, au sapin de la Chouquette ? Il ne sait pas. Il a arrêté de compter. En tout cas, il est bien joli, bien coloré. Même la nuit. Il adore le contempler.

En rentrant, il faudra qu'il nettoie la Chouquette. Le verre, le cadre et tout... Pour qu'elle puisse bien voir la nouvelle décoration du sapin.

Et puis, il espère qu'il y aura du vent. Pour que les pneus se balancent. Elle adorait ça, quand elle était petite, la Chouquette, la balançoire. Il lui en avait fabriquée une avec un pneu, dans le jardin. Elle y passait sa journée, à essayer de toucher le ciel avec ses pieds.

Maintenant, son corps, à la Chouquette, il est en bas, sous la terre...

Au pied du sapin.

Juste une petite bosse gelée entre deux racines...

